

COLLEGE JJ SOUHAIT  
4 rue du 12<sup>e</sup> R.A.  
88100 SAINT DIE des Vosges

## DEBAT NATIONAL SUR L'AVENIR DE L'ECOLE

### Synthèse du débat :

Ce débat s'est déroulé en deux temps, avec chaque fois trois groupes de travail d'une vingtaine de personnes. Climat serein, participation de 25 parents et de la quasi-totalité des personnels enseignants.

### 1. Thème n°6 « Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ? »

Il y a vingt-cinq ans, le choix du collège unique s'est imposé comme une évidence pour le système scolaire français. S'offrait alors à chaque enfant la possibilité de suivre, de l'école primaire à la fin du collège, une formation commune en accord avec les principes de notre démocratie. Ainsi, chaque collégien acquiert un ensemble de compétences communes, mais aussi des savoir-être nécessaires pour vivre en société. L'Ecole s'est alors fixé comme objectif d'amener le plus grand nombre d'élèves vers la réussite du baccalauréat. Pourtant, le taux de réussite au baccalauréat, en France, stagne et, depuis quelques années, tend même à diminuer. D'autres Etats européens ont adopté les mêmes principes pour leur système scolaire, et malgré la position confortable de la France vis à vis de ses voisins européens, la diversité des élèves reste une des grandes difficultés à laquelle est confrontée toute la communauté éducative. Comment l'Ecole doit-elle alors s'adapter à la diversité des élèves?

Pour pallier la diversité intellectuelle des élèves, des solutions ont été apportées: des structures différentes (les effectifs réduits dans les établissements classés ZEP, la constitution de classes de niveaux, les filières SEGPA au collège, les "classes relais", la 3<sup>e</sup> d'insertion, la formation par alternance...) ou des projets interdisciplinaires( les TPE au lycée ou encore les IDD au collège). Hormis la constitution de classes homogènes, ces mesures sont positives. En fait, cette option ne présente pas d'avantages, dans le sens où elle inhibe très rapidement toute dynamique du groupe- classe. Les classes hétérogènes sont donc primordiales dans l'optique de la formation commune, puisque l'enseignant vise les mêmes compétences à atteindre pour l'élève en réussite comme pour celui en difficulté.

Mais cet idéal du collège unique, c'est, en quelque sorte, nier la diversité. Pourquoi vouloir pousser tous ces élèves vers une 2<sup>nde</sup> en lycée général? Il est bien dommage que cette ambition ne serve que les besoins de l'économie, et non pas les envies réelles des élèves. Le collège semble manquer de passerelles pour ces adolescents qui, malgré les solutions apportées, ne trouvent pas leur place au collège. On peut aussi bien être confronté à ce problème, à l'école primaire et élémentaire ou au lycée, mais l'écueil semble vraiment se situer au collège. La carrière d'un enseignant manque de latitude pour effectuer un réel accompagnement dans le parcours scolaire d'un élève. Tout d'abord, il est nécessaire de favoriser les échanges entre les différentes étapes et les différents acteurs de sa scolarité pour aider l'élève à construire son projet professionnel. Ensuite, une solution pour gérer le passage de l'école élémentaire au collège serait d'instaurer une classe d'évolution à l'entrée en 6<sup>e</sup>. Elle permettrait à chaque élève d'acquérir les compétences exigibles par le biais de modules, comme dans l'enseignement supérieur sur une ou deux années, et résoudrait peut-être le problème de l'acquisition des fondamentaux : lire, écrire et compter.

Cette idée d'un apprentissage modulable émerge pour une raison essentielle: la quantité de compétences à transmettre est trop ambitieuse en comparaison du temps accordé par matière. L'enseignant a le sentiment de courir après le temps pour terminer son programme. Est-ce alors l'Ecole qui s'adapte à l'élève ou l'inverse?

Pour une réelle adaptation, l'Ecole doit réorganiser le rythme scolaire en fonction du rythme biologique de l'élève, de surcroît au collège, où l'évolution physique et mentale est considérable. Le rythme n'est pas la seule faille du système. En effet, tout enseignant doit améliorer l'accompagnement de chaque élève dans sa quête du savoir, et par là ses méthodes de travail. Lui permet-on réellement? Le sentiment général est souvent celui d'une formation professionnelle basée sur les connaissances disciplinaires et trop peu sur celles de la psychologie de l'enfance. Dans quelle mesure, la suppression partielle de formation continue d'un

enseignant se justifie-t-elle? Comment peut-on alors remettre en cause ses méthodes? C'est à l'école de s'adapter à l'élève et non l'inverse : donnons- nous alors les moyens de le faire!

Enfin, force est de constater que l'intellect n'est pas toujours la seule origine de nos difficultés. Il faut également prendre en considération l'origine sociale et culturelle des élèves. L'enseignant est alors face à un problème contre lequel il n'a guère de recours. Si les différences culturelles apparaissent en réalité comme une chance pour chacun de s'ouvrir aux autres, d'apprendre à vivre ensemble, l'origine sociale peut engendrer des obstacles dans le parcours d'un élève. En effet, chaque élève ne bénéficie ni des mêmes conditions de travail à la maison, ni du même encadrement et soutien parental. Pourtant, dans l'idéal d'un collège unique, il est essentiel de trouver une solution équitable pour tous. La mise en place d'ateliers d'aide aux devoirs ou d'heures d'études dirigées est une solution envisageable permettant ainsi à chaque élève d'obtenir des conditions plus favorables à leur réussite. Là encore, les solutions existent déjà dans le cadre d'associations locales ou l'école ouverte, ou existaient déjà au collège! N'est-ce pas aussi le rôle de l'Ecole d'assurer cet encadrement?

En conclusion, pour gérer la diversité dans la structure du collège unique, il faut multiplier les options d'apprentissage et les filières d'orientation afin de créer plus de passerelles entre tous les niveaux du parcours scolaire, ce qui implique aussi de multiplier les moyens !

## 2. Thème n°10 « Comment organiser et améliorer l'orientation ? »

Force est de constater que des élèves souvent immatures, et n'ayant qu'une très faible connaissance de la réalité du monde du travail, se retrouvent dans la « mauvaise filière ». Après être arrivés en classe de troisième à tout prix, ils devront assumer un choix difficile issu de leur projet d'orientation.

Avaient-ils seulement le choix ? La conjecture est telle que ces choix restent souvent des choix tactiques voire stratégiques. Lorsque fréquemment des CAP sont créés pour les besoins des entreprises locales. Que représente la prise en compte des goûts et de la culture personnelle dans l'orientation des élèves ? Quand la loi du marché du travail fait la sélection où est la justice ? Par ailleurs le risque de former des individus dépendants de leur secteur économique local est trop grand, et la réalité professionnelle demande toujours plus de flexibilité, « d'adaptabilité ». Cette situation pourrait être par ailleurs renforcée par une autonomie des collèges, risquant ainsi de créer un déséquilibre entre régions «pauvres», souvent rurales et régions «riches», souvent urbaines.

Devant la multitude des formations actuelles il est difficile de s'y retrouver. Certaines d'entre elles portent souvent des dénominations barbares, incompréhensibles pour les néophytes. D'autres, ou peut-être les mêmes, ne permettent que de très faibles débouchés mais attirent nombres d'élèves persuadés d'avoir trouvé l'Eden, au détriment de formations tombant dans l'oubli car non valorisée par la conscience publique. La proximité de certaines formations motive trop souvent le choix de nos élèves, qui refusent souvent l'internat sous prétexte (ou réalité) d'un financement trop grand de la part des familles.

La situation idéale serait celle de l'élève polyvalent à la fin de la classe de troisième, qui s'orienterait en priorité en fonction de ses goûts, de ses envies et aussi de ses performances scolaires. Il pourrait en suite s'adapter au marché du travail en suivant des formations adéquates à l'aide de passerelles et de la formation continue.

Pour espérer tendre vers cette situation, il faut avant tout enseigner l'orientation. On pourrait envisager un « cours d'orientation » dispensé par un COP tout au long du cursus scolaire comme cela se fait au Canada. En aucun cas les professeurs ne pourraient être capable d'assumer cette tâche par manque de formation et de contact avec la réalité du travail. Lors de ce cours des visites d'entreprises, des interventions de professionnels, et des informations destinées aux parents pourraient être envisagées.

Les stages en entreprises sont aussi positifs, mais les élèves en difficulté le sont autant lors du stage. Ces dispositions sont donc à prendre avec précautions.

Des passerelles entre formations doivent être créées ou renforcées pour assouplir le chemin de la formation. Les possibilités de stage, d'apprentissage, d'enseignement en formation continue doivent

être développées rendant les individus acteurs de leur formation.

De même des formations accélérées (CAP en un an) pourraient être proposées à des personnes ayant acquis une certaine maturité.

### 3. Thème n°13 : « comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ? »

Des parents soulignent que l'enseignement est peu adapté aux élèves en difficulté et que 90% des élèves orientés vont en apprentissage ou en BEP par obligation et pas par choix.

Il a été mentionné que l'école primaire avait une lourde responsabilité dans l'échec scolaire :

1. en ne donnant plus de devoirs à la maison
2. en laissant aller en 6<sup>ème</sup> des élèves qui ne maîtrisent pas la lecture.

Pour les élèves en grande difficulté, il faudrait :

- travailler en plus petit groupe encore, avec un encadrement plus important.
- Prendre en charge chaque élève, le mettre en confiance, lui permettre de surmonter son sentiment d'échec en le valorisant
- Proposer d'autres méthodes d'apprentissage( répéter et expliquer sans arrêt la même chose, ne sert à rien.)
- Instaurer un dispositif d'aide et soutien dès la 6<sup>ème</sup>

Chaque élève aurait la possibilité d'avoir un rythme d'apprentissage différent, par unités capitalisables dans chaque discipline.

- Pour certains élèves, l'apprentissage de la langue vivante est une difficulté supplémentaire. Il a été suggéré de ne pas rendre la langue vivante obligatoire en 6<sup>e</sup> (sauf si l'élève le souhaite) et de remplacer ces heures de cours par du soutien en maths et en français. L'élève apprendrait une seule langue en 4<sup>e</sup>
- Il faudrait aussi créer une cellule d'écoute pour les élèves qui souffrent de leur sentiment d'échec et avoir un poste de psychologue à temps plein dans l'établissement.

3 priorités :

1. permettre à chaque élève d'aller à son rythme en travaillant sur des unités capitalisables.
2. alléger le programme en n'allant qu'à l'essentiel, mais de manière approfondie
3. mettre en place un dispositif d'aide et soutien dès la sixième avec une seule langue en 4<sup>e</sup>.

### 4. Thème n°5 : « Quel socle de connaissances, de compétences et de règles de comportement les élèves doivent-ils prioritairement maîtriser au terme de chaque étape de la scolarité obligatoire ? »

#### 1. Les matières fondamentales

L'ensemble des participants au débat est d'accord pour reconnaître comme matières fondamentales la maîtrise de la langue française (compétences de lecture et d'écriture), des mathématiques, ainsi que d'une langue vivante. Le choix de cette dernière a posé problème : en effet, il est fictif dans les faits, puisque prédéterminé par la langue proposée en école primaire, elle-même sujette à des impératifs de recrutement et de moyens qui ne suivent aucune logique géographique. Ainsi, l'Anglais prédomine, même dans des régions où devrait être privilégiée la langue du pays voisin. L'Anglais est reconnu comme une langue « internationale » par l'usage et le développement actuel des différents supports de communication, mais il convient de se questionner, à l'heure de l'Europe, sur la pertinence de cette domination. Afin de rendre plus

motivant cet apprentissage, pourquoi ne pas organiser de manière systématique, dès l'école primaire, un contact avec la culture de la langue voisine lors d'un échange, par exemple ?

En ce qui concerne l'acquisition du Français et des Mathématiques, il faudrait concentrer les acquis dans ces matières à l'école primaire, afin d'éviter les 15% d'élèves qui ne les maîtrisent pas, selon les évaluations de 6<sup>e</sup>. Ce qui sous-entend une moindre dispersion des apprentissages dans d'autres matières : l'école a voulu diversifier son approche des connaissances, dans une démarche d'éveil louable, mais aux dépens des fondamentaux que sont la lecture et l'écriture, pour des raisons de temps. La France est l'un des pays d'Europe à l'emploi du temps scolaire le plus chargé : si une réorganisation totale de ce dernier n'est pas encore envisageable, il faut redéfinir les priorités dans les apprentissages et surveiller l'application de ces choix.

## 2. Décloisonner les matières et harmoniser les connaissances

Afin de rendre plus cohérent l'ensemble des savoirs et compétences, il faudrait decloisonner les matières et favoriser les approches transversales. C'est déjà le cas de certains programmes, comme ceux de Français et d'Histoire-Géographie, qui avancent de concert chronologiquement. Mais pourquoi n'est-ce pas le cas dans les matières scientifiques ? Certaines questions en Sciences Physiques ou Science et Vie de la Terre demandent une approche préalable en Mathématiques : pourquoi ne pas harmoniser les programmes pour respecter cette logique ? De plus, il existe une véritable rupture entre la présentation des sciences souvent ludique adoptée au Primaire et l'approche imposée par les programmes : il faudrait réduire cet écart, de manière à motiver les élèves et jeter des passerelles avec la vie concrète.

Les IDD sont une première réponse à cet objectif, mais ils restent, faute de moyens et d'heures, d'une organisation difficile, qui impose à l'élève un choix plus qu'elle ne le lui propose. De plus, les professeurs n'étant pas formés en IUFM à ce partage des connaissances et des compétences entre deux domaines, la mise en place de cette nouvelle manière de travailler, malgré les bonnes volontés, reste précaire.

## 3. Développer l'autonomie dans la quête de l'information

Développer l'autonomie de l'élève dans la recherche de l'information grâce à l'outil Internet semble essentiel dans notre société. Hors se pose le problème de l'accompagnement de cette autonomie qui se fait au coup par coup, principalement en Technologie et dans les matières scientifiques. Des programmes moins chargés permettraient de réserver la place qu'elle mérite à l'approche informatique des connaissances, quelle que soit la matière. Là encore, cela sous-entend une formation complète et préalable des professeurs, ce qui est encore loin d'être le cas.

## 4. Autres compétences à développer au collège

Certaines compétences paraissent essentielles à tout citoyen, et cependant ne sont pas apprises à l'école. Il faudrait une formation aux premiers secours inscrite dans les programmes et sanctionnée par un diplôme (type AFPS). Quand on connaît le nombre de vies qui pourraient être sauvées par la seule connaissance des premiers gestes de soin, cet apprentissage relève de l'évidence. De même, une formation à la sécurité routière plus suivie serait souhaitable à l'heure où il est surtout question de sanction : certaines approches ponctuelles sont intéressantes, mais une pédagogie répressive a peu d'impact sur un public d'adolescents pour qui la transgression est naturellement un mode d'affirmation. De même, il faut développer **l'Education civique** de manière moins cloisonnée et lui redonner la place qu'elle mérite au sein des programmes : on peut proposer des sorties dans les tribunaux et des interventions de professionnels, mais aussi systématiser une approche juridique des savoirs, afin de pallier au manque de connaissance flagrant des Français de leur propre système civique et judiciaire. Ce qui entraîne une ouverture de l'école vers des intervenants qui doivent eux aussi aller vers les élèves. L'entrée dans l'école de représentants des différentes minorités (communautés de handicapés, associations culturelles) souvent inconnues des élèves serait également la bienvenue, comme un appel à la tolérance et à l'accueil des personnes les moins favorisées de notre société. Ce qui sous-entend aussi des efforts élémentaires de rénovation et d'équipement des locaux...

Afin de valider ces connaissances, transversales ou non, pourquoi ne pas imaginer un cahier de compétences, suivi par chaque professeur, sur le modèle de celui qui existe au Primaire ?

## 5. Des activités manuelles au collège

Afin de développer l'intégration des élèves en difficultés, pourquoi ne pas réintroduire dans les programmes, notamment en Technologie, des activités manuelles qui redonneraient confiance à ceux que les travaux abstraits rebutent ? Le but étant de guider les élèves vers la citoyenneté, quel que soit leur niveau intellectuel ou les compétences acquises, la reprise de ces activités permettrait de stimuler leur créativité, dans le prolongement du travail effectué au primaire, et de les valoriser. La motivation est le moteur essentiel de tout développement : l'école ne doit pas laisser à l'écart un élève qui a des qualités qu'elle n'aurait pas su voir. Elle forme des futurs diplômés, des citoyens, mais aussi des êtres humains. Favoriser l'intégration de l'enfant à l'école dans un environnement sûr et valorisant, c'est prévenir la violence engendrée par l'échec.

## 6. L'ouverture de l'école vers le monde extérieur

Il paraît essentiel aujourd'hui d'ouvrir l'école vers le monde extérieur. Elle est prisonnière de ses *a priori*, de ses domaines qu'elle croit réservés, de ses murs mêmes. Il faut imaginer une école plus accueillante grâce à des foyers, et inviter les parents, les chefs d'entreprise, tout intervenant extérieur qui se sentirait volontaire à entrer et à discuter avec les élèves. Le décloisonnement des matières passe aussi par la reconfiguration des lieux de vie. Le public doit pouvoir entrer à l'école, comme l'école doit pouvoir sortir au devant du public.

## 7. La place du Brevet

La conservation du Brevet tel qu'il se présente à l'heure actuelle (contrôle continu ajouté à un contrôle ponctuel) paraît intéressante, mais peut-être faudrait-il le rendre obligatoire afin de le reconnaître pleinement comme le diplôme minimum en France. Puisqu'il est réclamé comme un préalable pour toutes les filières, pourquoi ne pas entériner officiellement cet état de fait ? Les élèves sont souvent perplexes quand leurs professeurs expliquent que cette sanction fondamentale d'un socle de connaissances commun à tous n'est pas, dans les textes, reconnue comme telle...

## 5. Thème n°8 : « Comment motiver et faire travailler les élèves ? »

Constat et état des lieux.

### Questions :

Faut-il modifier les rythmes scolaires ? Un volume horaire plus grand pour les élèves ou faire en sorte d'avoir des effectifs plus réduits ?

Faut-il généraliser les classes réduites ?

Les nouvelles ressources seraient-elles utiles pour réduire ennui et lourdeur des cours et ainsi redonner la motivation aux élèves ?

Les élèves travaillent-ils trop ou pas assez ?

L'important pour les parents d'élèves présents est de surtout s'intéresser à l'efficacité du travail de l'élève plus qu'au temps passé à étudier et à apprendre. Il faut envisager les problèmes de méthode et d'organisation. Le fait que les enfants travaillent trop à la maison serait un signe de mauvaise organisation. En matière d'aide à l'organisation et à la méthodologie, l'aide individualisée et les études dirigées seraient-elles une solution ?

Il est souligné la réduction des heures accordées à l'étude dirigée : plus d'étude dirigée en 6<sup>ème</sup> et suppression de ces mêmes études en 5<sup>ème</sup>.

Ces heures ne pourraient-elles exister jusqu'à la 3<sup>ème</sup> ?

Place de l'évaluation et des sanctions au sein de la motivation des élèves ?

On distingue la motivation intrinsèque de la motivation extrinsèque. Seule « la carotte » ferait-elle avancer les élèves ?

Quelle est la place de la note dans la motivation ? Elle doit tester ses connaissances. Mais il est souligné l'importance de l'apprentissage en continu l'élève doit à chaque instant être capable de répondre à une série d'exercices sans être averti du contrôle. Cela oblige les élèves à s'appliquer tout au long des apprentissages et pas seulement au moment d'un contrôle prévu. Il est alors objecté qu'un élève peut perdre facilement pied face aux interrogations surprises. L'élève ne doit pas être coupé d'une réalité humaine : relation élève professeur.

La note ne doit pas être utilisée seule, les remarques sont importantes et il faut prendre le temps de les rédiger et de les commenter avec l'élève, un huit et demi peut être une note qui montre un progrès, un Très Bien sur la copie peut le mettre en valeur.

En tout état de cause les Aides Individualisées et les Etudes dirigées sont à maintenir car le petit nombre permet un lien avec les élèves, l'AI permet de les encourager dans leur travail.

Qu'en est-il des Itinéraires de Découvertes ?

On fait remarquer le nombre trop important d'élèves en IDD, 24 par exemple ; cela freine toute créativité et tout accompagnement.

Le travail en groupe plaît aux élèves, la forme alors est intéressante pour eux mais pas le fond.

L'interdisciplinarité n'est pas perçue par les élèves.

La baisse du volume horaire pour faire les IDD est-elle une bonne chose ?

On tend vers une trop grande diversification il faut revenir aux fondamentaux car les IDD seraient plus efficaces pour les bons élèves que pour ceux éprouvant des difficultés. Pour les élèves en difficulté, les fondamentaux leur assureraient un minimum d'instruction.

On peut revenir aux cours traditionnels mais ces heures récupérées seraient pour avoir le temps d'apprendre. L'exigence pour les élèves est trop grande, il faut un temps d'apprentissage, de recherche de maturation pour des notions souvent complexes. Le professeur aussi doit boucler son programme à tout prix et au stress de l'élève vient s'ajouter l'angoisse du professeur qui sait qu'il doit aller toujours plus vite pour boucler son programme.

On souligne aussi une absence réelle de choix, les thèmes sont imposés aux élèves. Les élèves ne trouvent pas leur compte dans les sujets proposés. (valables pour les IDD). Selon certaines observations l'intérêt et la motivation pour les élèves arrivent à la fin de l'étude du thème.

Malgré les nombreuses critiques adressées aux IDD et aux TPE on peut toutefois souligner que cette manière de travailler et d'apprendre renforce la relation élève professeur. La motivation est différente car l'élève franchit lui-même les obstacles qui se dressent et s'approprie ainsi son travail.

Faut-il alléger les programmes ?

Faut-il faire un programme à deux vitesses ?

Quel degré d'hétérogénéité ?

Il faut, à l'intérieur de ces classes hétérogènes, développer l'entraide et la solidarité. Les élèves doivent comprendre qu'un de leur camarade peut avoir des difficultés à suivre.

L'hétérogénéité serait génératrice de bonnes ambiances de classe et les problèmes attendus en début d'années en raison des profils de certains élèves, ne se manifestent pas. Et lorsque l'on s'inquiète de l'ennui que la lenteur des cours pourrait générer chez les élèves les plus doués, on peut objecter qu'un bon élève selon les observations, s'en sort quelques soient les circonstances.

La place donnée à l'informatique est trop importante, le champ des compétences s'est certes élargi, mais les connaissances « réelles » disparaissent. L'enseignement de l'informatique est secondaire car son apprentissage peut se faire tout au long du cursus.

Les élèves doivent surtout apprendre à s'adapter.

Qu'en est-il de l'installation d'une salle multimédia dans les établissements ?

Ambition gouvernementale, mais les problèmes de maintenance seront à financer sur les budgets d'établissement donc ponction sur les budgets d'enseignement.

A quelles conditions le doublement peut-il être efficace ?

Le doublement est une chance et pour certains élèves cela fonctionne bien. La question est de savoir que faire quand le doublement ne fonctionne pas.

Un élève peut avoir de mauvais résultats pour des raisons autres que de compréhension.

Comment un élève peut-il passer sans arrêt s'il a des difficultés ? Prudence au niveau des passages en seconde car un échec peut marquer fortement les élèves. Le choix est aussi limité pour l'orientation des élèves, on ne sait parfois que leur proposer. De plus leur information est-elle suffisante ?

L'ensemble des parents souhaite aider leurs enfants mais pour certains ce n'est pas possible. L'échange parents professeurs doit se renforcer. Des parents s'éloignant de leur enfant pour différentes raisons, voient comme une ouverture positive le fait d'être convoqué à l'établissement scolaire chez les principal adjoint ou le CPE ou par les professeurs, car l'institution montre qu'elle s'intéresse au sort de leur enfant. Des recadrages ou des accompagnements peuvent s'opérer sur les choses très simples.

Les rencontres entre les parents et les professeurs sont parfois difficiles car certains parents ont une vision négative de l'école ayant eu eux-mêmes un rapport compliqué à l'institution. Mais les rencontres sont nécessaires car cela permet de tisser un lien dans l'intérêt des enfants.

L'idée de respect pour l'enfant, de son parcours scolaire est toujours présente et surtout dans les cas des doublements. Une cellule de veille peut être mise en place visant à surveiller cette trajectoire et faire en sorte que l'élève vive le doublement comme une chance réelle de repartir sur de bonnes bases.

Mais ces activités demandent temps et énergie. Quels moyens l'institution est-elle prête à mettre en œuvre ?

Les idées, issues d'un travail réfléchi et de concertations quotidiennes au sein des équipes pédagogiques, la motivation de ces mêmes équipes, ne manquent nulle part car du bon fonctionnement de l'institution dépend le bien être des enfants que l'on accueille, y compris pour les équipes éducatives l'impression de pouvoir agir lorsque les problèmes se posent. Impression corrélative d'un regard positif de l'institution sur le travail des professionnels de l'éducation.

## 6. Thème n°15 : « Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ? »

La violence, en augmentation dans notre société, se retrouve bien évidemment dans les établissements scolaires.

Elle est le fait d'élèves qui n'ont jamais eu de repères par manque d'éducation et de dialogue avec les parents : ils ne peuvent discerner ce qui est mal et ce qui est bien (mauvaise influence des jeux vidéo qui banalisent la violence).

Comment l'école peut-elle aider ces parents ?

La morale, défaillante à la maison, pourrait être réintroduite à l'école par de nouveaux programmes d'éducation civique basés sur des problèmes concrets. L'éducation à la civilité passerait alors par le respect de l'adulte (parents comme enseignants).

Faut-il renforcer l'autorité des enseignants et l'encadrement des élèves ?

Les élèves posant des problèmes de violence n'ont pas de suivi psychologique.

La présence d'un professionnel de la psychologie au sein des établissements scolaires de manière régulière serait de nature à apporter une réponse rapide aux phénomènes de violence.

L'encadrement des élèves par le personnel d'éducation nécessiterait une formation spécifique pour faire face aux nouvelles situations de violence.

- Repenser les programmes d'éducation civique
- Présence psychologique régulière dans les établissements scolaires
- Formation des personnels d'éducation